

Extrait de :

L'ORGANISTE

Organe de l'Union Wallonne des Organistes
Association sans but lucratif

SOMMAIRE

En couverture

I^{ÈRE} : *L'orgue Walcker de l'église Ste-Julienne à Salzinnes (cfr p. 115)*

© L.D.V. V-2006

IV^{ÈME} : *Le buffet d'orgue de l'église de Senzeilles (cfr p. 105)*

© L.D.V. VIII-2006

– Walcker et l'orgue du 19 ^{ème} siècle Un chapitre de l'histoire de l'art [Trad. P. Lauwers]	R. Quoika	81
– L'esthétique Walcker, ses origines, son évolution 1780-1936	P. Lauwers	86
– Les orgues Walcker en Belgique Liste analytique	L. De Vos	101
– Historique de l'orgue de Sainte-Julienne à Salzinnes (Namur)	Fr.-X. Grandjean	115
– Nouvelles de l'orgue :		
<i>Agenda ~ Partitions</i>		124
<i>Revue des revues ~ Grégorien</i>		
<i>Divers ~ Notices</i>		126
oooooooo		
– Le carillon, un instrument de musique à part entière – VI	E. De Vos	128
– Actualité campanaire		129
oooooooo		
– <i>Prélude</i>	Auguste Verrees	131
– <i>Evolutions, op. 153</i> [carillon]	Edmond De Vos	134

Secrétariat : E. DE VOS, Rue Romainville 25, 4520 BAS-OHA – (0)85/21.67.69. **E-mail** : organiste.uwo@belgacom.net

Comptes U.W.O. : CCP 000-1298221-70 ou DEXIA 068-0808010-27

Abonnement-Cotisation : **Belgique** : LECTEUR : 17 euros ; SOUTIEN : 22 euros ; DONATEUR : 39 euros ou plus

Etranger : 30 euros (minimum) par mandat poste international ou, **pour l'U.E.**, au n° de compte 000-1298221-70 avec n° IBAN : BE 60 0001 2982 2170 - BIC : BPOTBEB1 (autre moyen : 37 euros)

HISTORIQUE DE L'ORGUE DE SAINTE-JULIENNE À SALZINNES (NAMUR)

FRANÇOIS-XAVIER GRANDJEAN

L'histoire de l'orgue de l'église Sainte-Julienne de Salzinnes commence le 6 juillet 1907, date à laquelle sera conclu et signé le marché passé entre le curé CAVILLOT et la MAISON WALCKER pour la construction d'un orgue neuf. L'instrument comptera 35 registres, disposés sur 2 claviers manuels et pédalier, son prix étant fixé à 16.500 Francs or, buffet compris.

Il semblerait que la société MUTIN-CAVAILLÉ-COLL ait également proposé un devis, qui ne fut pas retenu. Il prévoyait la construction d'un orgue mécanique de deux claviers manuels et pédalier, nanti d'une vingtaine de jeux.

Voici comment se présentait l'orgue dans le devis du 6 juillet 1907 :

1^{er} clavier (56 notes)

1. Bourdon 16, en bois
2. Montre 8, 24 tuyaux en zinc, 32 en étain. En partie en façade.
3. Synthématophon 8, 20 tuyaux en zinc, 36 en étain, à doubles bouches¹
4. Viola di gamba 8, 12 tuyaux en zinc, 44 en étain
5. Flauto major 8, en bois
6. Gemshorn 8, 12 tuyaux en bois, 8 en zinc et 36 en étain
7. Dulciana 8, 12 tuyaux en zinc, 44 en étain²
8. Bourdon 8, 12 tuyaux en bois, 44 en étain
9. Prestant 4, 8 tuyaux en zinc, 48 en étain
10. Flûte à cheminée 4, en métal
11. Dolce 4, en métal
12. Octavin 2, en étain
13. Nasard 2²/₃, en étain
14. Fourniture V 2²/₃, en étain, reprenant les n° 12 et 13
15. Trompette 8, 18 tuyaux en zinc, 38 en étain.

II^{ème} clavier (expressif, 56 notes)

16. Bourdon doux 16, en bois
17. Principal 8, 12 tuyaux en bois, 8 en zinc et 36 en étain
18. Flûte de concert 8, 45 tuyaux en bois et 11 en étain
19. Quintatoen 8, 12 tuyaux en bois et 44 en étain
20. Aeoline 8, 12 tuyaux en zinc et 44 en étain
21. Voix céleste 8, en étain
22. Flûte traversière 4, 12 tuyaux en bois et 44 en étain
23. Fugara 4, en étain
24. Piccolo 2, en étain
25. Clarinette 8, à anches libres, tuyaux en étain
26. Chalumeau 8 (réunion des n° 19 et 20)
27. Voix humaine 8, en étain
28. Bourdon doux 8, 12 tuyaux en zinc, 44 en étain

Pédalier (30 notes)

29. Contrebasse 16, 14 tuyaux en bois, 16 en zinc. En partie en façade.

30. Subbasse 16, en bois
31. Bombarde 16, 12 tuyaux en bois, 18 en zinc.
32. Bourdon 16, transmission du n° 16
33. Octavbasse 8, transmission du n° 17
34. Flûte-basse 8, transmission du n° 18
35. Octave 4, transmission du n° 23

La pression d'air : 76 mm.

Registres accessoires :

Copula du II^{ème} au I^{er} clavier
Copula du I^{er} clavier au pédalier
Copula du II^{ème} clavier au pédalier
Registre de combinaison pour Tutti
" " " Forte
" " " Mezzoforte
" " " Piano

Annulateur des combinaisons

Pédale d'expression pour le II^{ème} clavier
" " " la voix humaine

Octaves supérieures au I^{er} clavier

Octaves graves du II^{ème} clavier sur le I^{er}.

Trois combinaisons libres pour tous les jeux

Tremolo du II^{ème} clavier

Tremolo de la voix humaine

Dégagement des jeux d'anches

Pianopédale automatique au II^{ème} clavier

Crescendo/Decrescendo général

Organola appliquée au I^{er} clavier avec Basse-Melodie-Copula³

Détails de la construction

1. Les sommiers seront établis en bois de premier choix d'après le système pneumatique dit "Walcker'sche Kegellade"⁴.
2. Le traitement des claviers, autant manuels que pédalier se fera au système pneumatique tubulaire rendant le jeu aussi facile que sur un très bon piano et garantissant au mieux la sûreté contre les influences du temps.
3. Une console séparée pour l'organiste sera établie sur le devant de l'orgue et donnant vers l'autel. Cette console en chêne renferme tous claviers et registres se ferme à clef. Les registres auront la forme de petites touches "Bascules" en différentes couleurs se rapportant aux claviers correspondants.
4. La soufflerie se composera d'un grand réservoir à plis et replis compensatoires et de trois grandes pompes alimentaires, établies en bois de sapin de premier choix et garnies d'attaches en toile et de peaux doubles de première qualité.
5. La boîte expressive du Récit⁵, autant que de la voix humaine, sera construite en bois de sapin de premier choix d'une épaisseur de 4 cm et munie de jalousies mobiles, mises en jeu au moyen d'une pédale à bascule nouveau système, restant fixé à tout point choisi par l'organiste.

6. Une charpente bien solide sera établie pour le montage de toutes les parties de l'orgue. Cette charpente sera indépendante du buffet et montée sur une semelle à part.
7. Les tuyaux de bois seront en beau bois de sapin partiellement blanc ou rouge de la Forêt Noire avec des lèvres en bois dur intérieurement et extérieurement peints et vernis, les tuyaux de métal en zinc, en étain de 60 % et en métal de 40 % garantissent au mieux un bon effet musical.
8. La mise en harmonie sera exécutée d'une façon tout à fait artistique en appliquant tous les procédés de l'art moderne, soit : entailles, freins harmoniques et autres. Tout jeu aura le caractère qui lui est propre, sera bien égalisé de timbre et de force et accordé au ton du diapason normal : la = 870 variations.
9. Le prix de cet instrument comprenant tous frais de transport jusqu'à la gare de Namur, de droits d'entrée et de douane, de voyage des monteurs et de l'érection à l'église de Ste-Julienne à Salzinnes est de 15.000 Francs en or. Un buffet d'orgue en chêne d'après notre dessin n° 3907 rendu franco à l'église et monté en place coûtera 1.500 Francs en or.

Et la composition de la Fourniture V, selon la note de WALCKER dans son livre de commandes :

C	2 ² / ₃	2	1 ³ / ₅	1 ¹ / ₃	1
C'	2 ² / ₃	2	1 ³ / ₅	1 ¹ / ₃	1
C''	4	2 ² / ₃	2	1 ³ / ₅	1 ¹ / ₃
C'''	5 ¹ / ₃	4	2 ² / ₃	2	1 ³ / ₅
C''''	8	5 ¹ / ₃	4	2 ² / ₃	2

On remarquera que cette mixture est loin de tous les canons actuels, par sa composition (présence d'une tierce) et par l'utilisation de tuyaux de différentes tailles et familles. Ainsi, le rang de tierce était composé de tuyaux coniques (Spitzflöte).

Cette mixture n'a certes pas le même rôle qu'une mixture classique qui couronne le chœur des Principaux. Elle est plutôt un élément qui permet de rassembler le chœur des fonds avec celui des anches. Il s'agit en fait d'une synthèse entre une mixture et un Kornett.

Le récital d'inauguration eut lieu le mercredi 6 novembre 1907 à 14h15, et fut donné par Auguste VERREES, lauréat de l'Institut Lemmens (Malines) et organiste titulaire des grandes-orgues de la Cathédrale de Namur.

Le programme fut le suivant :

1^{ère} partie :

- Prélude en mi m, J-S Bach
- Choral varié en Mi M, Kirnberger
- Choral en la m, J Brahms
- Allegretto en si m, A Guilmant
- Pastorale, J Rheinberger
- Prélude et fugue en la m, J-S Bach

2^{ème} partie :

- Sonate, E Tinel
- Grave et adagio, F Mendelssohn

- Invocation, Mailly
- Toccata, L Boëllmann
- Andante cantabile, C-M Widor
- Grand-Chœur final, C Franck

L'église était bondée, et la prestation d'Auguste VERREES recueillit un grand succès.

Cependant, si tous les auditeurs présents ce jour-là étaient d'accord sur la beauté et la somptuosité des différents jeux, tout porte à croire que cet orgue fut incompris dès son installation. En effet, en décembre 1907, la revue "Musica Sacra" publia un article consacré à l'inauguration des nouvelles orgues, où il était question de *manque de brillance* et de *manque de présence* du 2^{ème} clavier (appelé *Récit* dans l'article).

Il va de soi que cet instrument n'était en rien comparable aux CAVAILLÉ-COLL ou aux VAN BEVER que l'on trouvait à l'époque, dotés, eux, de grands récits symphoniques.

En 1927, la firme WALCKER procéda à une première restauration, qui consista en diverses réparations mineures.

En 1944, la firme DRESSE (Namur) fut chargée d'effectuer une seconde restauration, plus importante, qui consista à nettoyer l'instrument, à pratiquer diverses réparations, à remplacer le pédalier et à placer des relais pour électrifier une partie de la transmission. On ignore toutefois l'ampleur de ces travaux.

L'orgue continua à fonctionner sans incident jusque dans les années 1957-58.

A ce moment, l'orgue était toujours jouable, mais la traction pneumatique montrant de grands signes de fatigue, il fut décidé de le restaurer en profondeur.

C'est durant cette période qu'il fut demandé au facteur Jean VAN DE CAUTER de faire un rapport sur l'état de l'instrument. Il est intéressant d'en relever ici l'un ou l'autre point :

(...) *Cet orgue fonctionne. Comme il a toujours fonctionné. Le son ne s'en est pas altéré en 50 ans. Le mécanisme est fatigué. Cette fatigue ... est à restaurer, si on doit le maintenir tel : remplacement relais, membranes de sommiers,...* (...) *La tuyauterie est ce qui reste de plus impeccable, et de plus irrémédiable. (...) Modifier la tuyauterie serait musicalement problématique. On peut (et devrait) faire quelques corrections. Soit remonter une fourniture trop grave, éclairer l'orgue de quelque rang d'octave vers le 2' ; cependant, cette correction aurait pour effet d'accentuer la prédominance des aigus du clavier sur la basse, qui est le caractère déjà fâcheux de cet orgue. Ajouter des "mixtures-mutations" (quintes, nazards*

et surtout tierces) est dérisoire. Ce problème a été étudié et résolu depuis longtemps. Il l'est dans cet orgue-même : la suppression des jeux d'harmoniques artificiels ($2^{2/3}$, $1^{1/3}$, etc) va de pair avec une accentuation de la stridence des jeux individuels, de l'harmonie interne des tuyaux. Corriger un Walcker de façon essentielle et efficace ressort de la pure fantaisie et est d'une grande naïveté. Cet orgue est tel, bon ou mauvais, mais essentiellement interchangeable. (...)

Différents facteurs établirent un devis, et c'est finalement la firme DELMOTTE qui se verra chargée des travaux en 1962, sous la direction de Charles HENS, choisi comme expert. Ce dernier était organiste de la Collégiale Ste-Gudule à Bruxelles, et Professeur au Conservatoire Royal de Musique de cette même ville.

Les travaux consistèrent à :

- électrifier la totalité de l'instrument
- redistribuer les sommiers existants pour porter l'orgue à 3 claviers
- fournir une nouvelle console
- réharmoniser la tuyauterie
- poser de nouveaux jeux
- installer un nouveau ventilateur

18 jeux de WALCKER furent conservés, ainsi que tous les sommiers. Un des sommiers du 1^{er} clavier fut descendu à même la tribune pour devenir le sommier du nouveau clavier de Positif. Quant à la tuyauterie originelle, elle fut plus ou moins réharmonisée, dans le but d'apporter plus de lumière et de légèreté à l'ensemble.

On s'en doute, l'instrument allait ainsi se voir défiguré, privé de son identité.

Composition de l'orgue en 1962 :

I : Grand-orgue

Bourdon 16 : 56 t., bois ; première octave de WALCKER
 Montre 8 : 56 t., zinc et étain ; d'origine
 Bourdon 8 : 56 t., bois et étain ; d'origine
 Prestant 4 : 56 t., étain ; d'origine, ancien Fugara 4 du récit
 Gemshorn 4 : 56 t., zinc et étain ; WALCKER, (Gemshorn 8 du I), complété par la dernière octave du dolce 4.
 Quinte $2^{2/3}$: tuyaux, en étain
 Octave 2 : 56 t., étain ;
 Mixture III-IV : 212 t., étain ; WALCKER pour les 2^e et 4^e rangs
 Trompette 8 : 56 t., zinc et étain ; WALCKER

II : Positif

Quintaton 8 : 56 t., bois et étain ; WALCKER
 Principal 4 : 56 t., spotted
 Doublette 2 : 56 t., spotted
 Cymbale III : 168 t., métal
 Cromorne 8 : 56 t., métal
 Régale 4 : 56 t., spotted

III : Récit expressif

Principal 8 : 56 t., bois et étain ; WALCKER
 Bourdon 8 : 56 t., zinc et étain ; WALCKER
 Dulciana 8 : 56 t., zinc et étain ; WALCKER
 Voix céleste 8 : 44 t., étain ; WALCKER
 Octave 4 : 56 t., étain ; WALCKER
 Flûte ouverte 4 : 56 t., bois ; WALCKER (= Flûte traversière 4)
 Flageolet 2 : 56 t., spotted
 Piccolo 1 : 56 t., étain ; WALCKER (Piccolo 2 du II)
 Sesquialtera II : 100 t., étain
 Plein Jeu V : 280 t., étain
 Trompette 8 : 56 t. zinc et étain

Pédale :

Contrebasse 16 : 30 t., bois et zinc ; WALCKER
 Soubasse 16 : 30 t., bois ; WALCKER
 Bourdon 8 : 11 t., bois ; extension de la Soubasse 16
 Basse de choral 4 : 30 t., étain ; WALCKER (ancien Synthematon 8)
 Octave 2 : 11 t., extension de la Basse de Choral 4)
 Bombarde 16 : 30 t., bois et zinc ; WALCKER
 Trompette 8 : 11 t., zinc ; extension de la Bombarde 16
 Clairon 4 : 11 t., zinc ; extension de la Bombarde 16

Le dimanche 24 juin 1962 à 20h eut lieu la bénédiction et l'inauguration des orgues *transformées et modernisées*.⁶

Le programme fut le suivant :

- Bénédiction liturgique des orgues par le chanoine L. THIRY
 - Concert spirituel donné par Charles HENS et Emile MARCHAND (organiste titulaire), ainsi que par le Quatuor vocal "Ars Nova".
- Œuvres de : RAISON, BUXTEHUDE, BACH, HÄNDEL, FRANCK, VIERNE, HENS, PEETERS, DEMESSIEUX.

L'orgue traversera ensuite les décennies sans trop de perturbations, si ce n'est l'un ou l'autre jeu changé ou permuté durant le titulariat de Mr Richard DASSY (1968-2003).

Composition en 2006 :

Grand-orgue	Positif	Récit expressif
Bourdon 16	Bourdon 8	Flûte ouverte 8 *
Montre 8	Principal 4	Dulciana 8
Bourdon 8	Gemshorn 4	Voix céleste 8
Quintaton 8	Doublette 2	Octave 4
Prestant 4	Piccolo 1	Flûte ouverte 4
Octave 2	Plein-Jeu III	Flageolet 2
Cornet V *		Sesquialtera II
Mixture IV	Pédale	Plein-Jeu V
Trompette 8	Contrebasse 16	Dulciane 16 *
Clairon 4 *	Soubasse 16	Voix humaine 8 *
	Quinte $10^{2/3}$	Trompette 8
	Bourdon 8	
	Basse de Choral 4	
	Octave 2	
	Bombarde 16	
	Trompette 8	
	Clairon 4	

Clairon 4 : de récupération

Cornet V : idem, d'un instrument ancien. Certains rangs sont à forte teneur en plomb. Les

caractéristiques de facture laissent penser qu'il viendrait d'un instrument datant du début du 18^{ème} siècle.

Flûte ouverte 8 : serait de SCHYVEN, exceptée la première octave (Principal 8 de WALCKER).

Dulciane 16 : ancien Cromorne 8 du positif. 12 nouveaux tuyaux en cuivre.

Voix humaine 8 : ancienne Régale 4 du positif.

Durant les mois de juillet et août 2005, l'actuel titulaire organisa 8 concerts, qui recueillirent un franc succès. On vit parfois jusqu'à 150 personnes assister à ces récitals du dimanche après-midi, donnés par différents organistes du pays et de France, qui se sont produits en solo ou avec diverses formations. Les bénéficiaires engendrés ont été placés sur un compte ouvert spécialement pour l'orgue.

Aujourd'hui, cet instrument fatigué, au destin tourmenté (comme malheureusement beaucoup d'autres) est de nouveau dans l'attente d'une restauration, respectueuse cette fois, et orientée vers le retour à l'orgue original de WALCKER.

Au cours de ses 99 années d'existence, l'orgue de l'église Sainte-Julienne de Salzennes connut quatre titulaires, à savoir : Ignace LALOUX (1907-1959), Emile MARCHAND (1959-1967), Richard DASSY (1967-2003) et François-Xavier GRANDJEAN (depuis 2003).

Notes

- 1 Le Synthematophon 8 est un jeu inventé par WALCKER en 1906. Il s'agit d'un Gemshorn de taille généreuse, possédant deux bouches opposées l'une de l'autre. Sa sonorité, puissante, équivaudrait à un principal 8 de quatre rangs. Il s'agit ici d'un des derniers exemplaires de ce jeu dans le monde.
- 2 A voir les plans de construction, il semblerait que la Dulciana 8, prévue au 1^{er} clavier, ait été installée au 2^{ème} clavier.
- 3 Système mécanique permettant à l'orgue de jouer seul.
- 4 Alors qu'il prévoyait des sommiers de type Kegellade (sommiers à cônes), WALCKER a installé dans l'orgue de Salzennes des sommiers de type Taschenlade (sommiers à membranes).
- 5 WALCKER, tentant peut-être de se franciser pour ce marché, parle malheureusement de "Récit", alors que le deuxième clavier de l'orgue n'a bien sûr rien à voir avec un récit expressif français ou belge. Ce genre de dénomination n'a fait que grandir l'incompréhension dont a été victime l'orgue plus tard.
- 6 Cfr programme du concert d'inauguration.

Annexe 1

Rapport de Jean van de Gauter, 1958 ?

Seulement à partir de sa p. 3, les autres demeurant introuvables. Nombre de remarques y sont particulièrement lucides – et plus encore en les considérant dans le contexte de cette époque-là ! – et certaines, toujours bien d'actualité.

Jean van de CAUTER
organier

Ceci limite singulièrement le sens de "qualité des tuyaux", "beaux tuyaux" (= tuyaux très bien façonnés, de beau métal) du moment que l'on escompte un résultat sonore déterminé.

Considérations particulières au cas de Salzennes.

Analyse

L'orgue s'analyse comme suit, par rapport au problème posé.

Système tubulaire - pneumatique (sommiers à cases)
Tuyauterie
Console

Par hypothèse les sommiers restent. Il y serait, – dans une réponse électrique – appliqué des relais électro-pneumatiques. Par occasion, les transmissions (Bourdon 16' en pédale) qui se font dans le sommier seraient éludées, remplacées par quelques "unifications".

Par hypothèse, l'ensemble de la tuyauterie reste. Quelques "modernisations"...

La console serait remplacée.

Examen concret, tel que nous l'avons fait, confirmant ces vues :

Tous les tuyaux fonctionnent. Tous les jeux fonctionnent. Ils ne fonctionnaient pas auparavant ? Voir relais. Ceux-ci sont, dans l'hypothèse pneumatique ou électrique, à réparer ou remplacer. Sans modification essentielle, ce n'est pas d'un prix à faire peur. Mais tout l'orgue fonctionne.

Retard au toucher ? Distinguer [:] **a)** le retard tubulaire, qui est toujours chose gênante qui existe à des degrés moindres en électrique (retard électro-moteur) qui n'existe pas dans le mécanique. **b)** Tout autre, que ce sentiment de retard, est le sentiment de flaccidité, de mollesse général : à la réponse : ce défaut est inhérent aux sommiers, et, en tout ce qui n'en revient pas aux relais malades ou empoussiérés, est un vice rédhibitoire. L'hypothèse du maintien des sommiers répond de lui-même à la question : ce défaut sera-t-il corrigé par une console électrique. Elle ne peut que le rendre plus évident. Avec ces sommiers. (Il n'est pas exclu que l'on espère vous entraîner à un bouleversement des sommiers ; à leur remplacement. Ce serait justifié sous l'angle "électrique". Prix ?)

Remplacement des jeux par d'autres ("modernisation")

Ce remplacement (ajouter mixtures, en reprise de 8' etc) est extrêmement délicat à réaliser, extrêmement problématique quant aux résultats escomptés.

1/ Il est relativement onéreux, si l'on ne veut pas subordonner exagérément les nouveaux tuyaux (leur choix, diapasons etc) aux anciens.

2/ Il est musicalement problématique. On peut (& devrait) faire quelques corrections. Soit remonter une fourniture trop grave, éclairer l'orgue de quelques rangs d'octave vers le 2' ; cependant cette correction aurait pour effet d'accentuer la prédominance des dessus du clavier sur la basse, qui est le caractère déjà fâcheux de cet orgue. Ajouter des "mixture-mutations" (dans le sens étroit de jeu sonnante "hors d'octave") quintes, nazards, & surtout tierces est dérisoire. Ce problème a été étudié et résolu depuis longtemps. Il l'est dans cet orgue-même : la suppression des jeux d'harmoniques artificiels (2²/₃, 1¹/₃' etc) va de pair avec une accentuation de la stridence des jeux individuels, de l'harmonie interne des tuyaux. Corriger un Walcker de façon essentielle & efficace ressortit à la pure fantaisie & est marqué d'une grande naïveté. Cet orgue est tel, bon ou mauvais mais essentiellement interchangeable.

C'est la vision de l'orgue à jeux, des jeux sur le papier qui entretient cette illusion. L'orgue ainsi "corrigé" (j'excepte quelques retouches à étudier) ne serait pas essentiellement changé, mais seulement dénaturé ; au mieux, il offrirait un "magasin de jeux", dans un Tutti éléphantique. [SIC !]

3/ Il est mécaniquement problématique : les pleurements ou cornements occasionnels paraîtront se multiplier (que la transmission soit électrique ou non), en raison du type de sommier, de sommiers prévus pour de gros jeux. En effet, la correction se ferait nécessairement dans le sens de substitution de gros tuyaux à de petits : soit un 8' sur une chape prévue pour un 16'. Changerait-on les soupapes (devenues

démésurées), et les entrées ? Quelle sera la réaction pneumatique du sommier ? Dans la dépression, l'ouverture supérieure (donc le pied même du tuyau) joue un rôle capital : retour à la position muette (différence entre pression interne & atmosphérique, surface de dégagement côté atmosphérique). Cela, ajouté au fait que de petites fuites actuelles ou occasionnelles qui restent inaudibles pour un gros tuyau (réclamant gros débit) donneraient des cornements où ils sont actuellement inaperçus. Tout cela peut paraître voir les choses sous un éclairage par trop rigoureux... ? En fait, cela ne se poserait pas pour la transformation d'un 8' en 4'... Tout dépend de ce que l'on veut faire, aux tuyaux & aux sommiers. Mais dans cet instrument sans caractère, on s'aperçoit, à la réflexion, que la facture instrumentale est un tout, dont on ne peut rien déranger sans remettre en question des éléments apparemment étrangers.

(NB A rapprocher des "sommiers" supra la transmission électrique ne changeant pas les sommiers, ne résoudra nullement les pleurements et cornements existants. Il faudrait voir l'état des "membranes" remplacement des peaux etc ; mais cela est étranger au problème de transmission).

Conclusions provisoires.

1/ Cet orgue fonctionne. Comme il a toujours fonctionné. Le son ne s'en est pas altéré en 50 ans. Le mécanisme est fatigué. Cette fatigue... est à restaurer, si on doit le maintenir tel :

remplacement relais, membranes de sommiers, plus retouches à l'harmonisation (la tuyauterie est ce qui reste de plus impeccable, & de plus irrémédiable). Ce problème de restauration serait, le cas échéant, à étudier, dans ses détails & son prix de revient.

Parmi détails : console
membranes
relais

Tout autre choses qu'un époussetage & rebricolage. Ce qui a été fait provisoirement a permis au moins de voir tout ce qui va, & que tout va.

2/ Une électrification de console-transmissions-relais ne changerait rien

- au son

- au caractère flasque des sommiers (absolument distinct de la notion de retard, mais confondu dans une vague notion de "retard" par les organistes d'abord, par les non organistes que sont les facteurs, ensuite) (Bien plus : l'élément tubulaire – soit transmission console-relais – jusqu'à l'entrée du sommier, est ici essentiellement meilleur que lesdits sommiers. Ceux que l'on maintient dans l'hypothèse.) Le tubulaire reste le plus prompt dans tout ce sentiment général de retard. Et s'il est déréglé, un réglage est praticable, comme à l'origine. A l'époque, on a beaucoup discuté retard... ; la technique tubulaire ici pratiquée est très étudiée, mais il y a les sommiers, la masse des jeux, le fait que les membranes dans le sommier ne suivent pas. Et tout cela est, par hypothèse maintenu)

- au "retard" et sentiment de retard qui en résulte.

Elle ne guérirait en rien l'orgue de ses tares "mécaniques".

3/ Tout différent serait le problème d'un remplacement, voire d'une transformation des sommiers. (Tel facteur appliquerait pour ici (si ce n'est pas fait) le principe de la double pression..., qui lui est chère. Autres inconvénients que je passe, sans amélioration substantielle. Cette double pression consiste à compenser l'insuffisance de dépression atmosphérique, & de cacher les pleurements. Rien de substantiel : nous restons, en tous cas, dans le 2/ ci-dessus)

Le remplacement total serait la seule bonne solution en "électrique". (On y pense sans vous le dire, attendant de voir les ressources) Je ne crois cependant pas que les sommiers belges actuels soient supérieurs aux Walcker.

Ce remplacement remettrait en question, en fait, le conditionnement des jeux. Il permettrait l'utilisation d'un certain

nombre de jeux. Par là on pourrait peut-être (étudier) le rapport qualité-quantité des jeux du nouvel orgue, dans une construction électrique, pour un prix donné. On peut faire un bel orgue "électrique" en repensant tout. Prix ? Mais on ne peut vous donner le seul type d'orgue que je considère comme valable, & que vous avez entrevu.

4/ Bien que le mécanique coûte plus cher (fabrication obligatoirement plus soignée, matériaux plus choisis etc), il s'aligne, en fait, à l'heure actuelle, à un niveau inférieur à la construction électrique de qualité. Notamment par suppression de l'appareillage électrique coûteux. Il est possible de construire sur les principes et sonorités entendues comme "mécanique" avec en sus, une transmission électrique. Mais on perd le bénéfice du toucher direct et expressif (au doigt), sans parler du prix des relais, console, etc. En fait c'est mauvais, parce que l'organiste ne sait bien jouer cet orgue que parce qu'il le sent, faisant corps avec lui.

Solidité, durée, entretien

Le "mécanique" moderne reprend, dans sa simplicité, le schéma de l'orgue séculaire.

Il y applique les techniques modernes mécaniques & acoustiques.

Il tire la leçon de l'étude de ces instruments qui ont franchi les siècles.

Qualité mise à part, un orgue "mécanique" fonctionne toujours. Les incapables, ou adversaires intéressés objectent l'influence de la température. Réponse : 1/ tous les inconvénients de cet orgue se manifestent autant & plus dans un électrique : le gondolement d'une touche qui actionne prématurément un contact... 2/ l'orgue bien fait est comme un piano ou un violon bien fait : il demande qu'on ne lui administre pas (cas que je connais) 30° en permanence ; une sécheresse excessive n'est généralement pas le cas des églises, et elle peut être corrigée. 3/ Voir les orgues existantes, comparer les "mécanique" vieux de 50, 100, 200 ans, aux autres types, nés d'hier, pour rendre raison de cette fable.

C'est le pneumatique qui est le plus caduc (Cfr Salzennes, cathédrale, dans ce qu'il y a de pneumatique), à qualité comparable. C'est l'électrique (le meilleur) qui demande entretien. Le mécanique n'en demande pratiquement pas. Dans la technique moderne, tout est prévu (comme dans l'ancienne technique, d'ailleurs) pour un réglage facile d'un écrou éventuellement trop serré. Dans les petites orgues (& à basse pression) cela peut même se faire en ouvrant la laye (sommier) sans couper le vent.

Le mécanique a comme ennemis tous ceux qui ne savent plus le faire. Tout ceux qui devinent déjà les exigences qu'il va ramener : concrète des tuyaux, en rapport avec la mécanique d'une part, le plan acoustique d'autre part. A Floreffe, tout ce qui va & qui sonne, est imputable à une "mécanique" construite il y a 80 ans (église non chauffée, ce qui n'est rien, mais atmosphère humide & suintante en hiver) ; tout ce qui est caduc l'est depuis plus de 15 ans, cad moins de 10 ans après restauration-transformation.

Le retour au mécanique, avec les techniques modernes, c'est le retour à la simplicité mécanique par rapport aux effroyables complications inventées au XIXe s. par nécessité, ou manie de réinventer. C'est cet orgue-là qui a donné l'idée d'entretien. A un orgue bien fait, deux séances par an, d'une demi-journée (selon grandeur) doit suffire pour accord et entretien. Le mécanique même peut s'en passer..., ou espacer. La "panne", le «cornement» sont des choses quasi inexistantes (pas une fois sur cent, par rapport au pneum. élect.), cad jamais, dans la bonne construction.

Annexe 2**Lettre de Charles Hens, 28/8/1958**

Uccle le 20 Août 1958

Fabrique de l'Eglise Ste Julienne
c/o Monsieur Florent ANTOINE
rue Henri Lemaître, 42
SALZINNES-NAMUR

Cher Monsieur Antoine,

Ayant pris connaissance des différents devis, pour la restauration des orgues de l'Eglise Sainte-Julienne à Salzennes, j'en suis arrivé à la conclusion suivante que c'est la Maison DELMOTTE qui a fait la meilleure soumission :

1° parce qu'elle a tenu compte de toutes mes suggestions et de la composition de l'orgue que je vous avais fait parvenir (ce qui n'est pas le cas des autres facteurs) ;

2° parce que la qualité de travail de cette maison est de premier ordre, ce qui lui a permis de placer tant de grands et de petits instruments dans tout le pays ;

3° parce que l'harmonisation des jeux faite par la Maison DELMOTTE a satisfait encore récemment à l'Abbaye de Maredsous les plus grands organistes étrangers y compris le Maître Marcel Dupré Directeur honoraire du Conservatoire de Paris ;

4° parce qu'elle est la moins chère et qu'elle conserve un plus grand nombre de jeux de l'ancien orgue tout en y ajoutant tous ceux que j'ai proposés (ce qui, encore une fois, n'est pas le cas des autres facteurs) ;

5° parce qu'elle est la seule à donner la teneur en étain des nouveaux jeux.

Quant à la surveillance des travaux, je veux accepter de la faire ; dans ces conditions, je vous demanderais 5.000 frs. d'honoraires.

Voici mes conclusions faites de bonne foi,

Je vous prie d'agréer Monsieur Antoine, l'expression de
m e s
s e n t i m e n t s
t o u t
d é v o u é s.



C. HENS

Annexe 3 (L.D.V.)

**Disposition des sommiers et des chapes,
selon les plans originaux**
(photos aimablement communiquées par
Gerhard Walcker-Mayer)

— **En façade**, composée de 3 grandes plates-faces de 9, 11 et 9 t., la plus grande au centre (8'), séparées de 2 petites de 6 t. chacune : Contrabasse 16' (Péd.) à g. et Montre 8' à dr. (en regardant l'o.).

— **Derrière la façade et à son niveau : sommier de Péd.** (B - f' et A - C alternés ?) à gauche ||| **sommier "A" du Hw** (C - Gis ||| dis" - A | e" - g") (± 1 m. de prof.) à dr.

Depuis la façade :

Pédale (à g.)

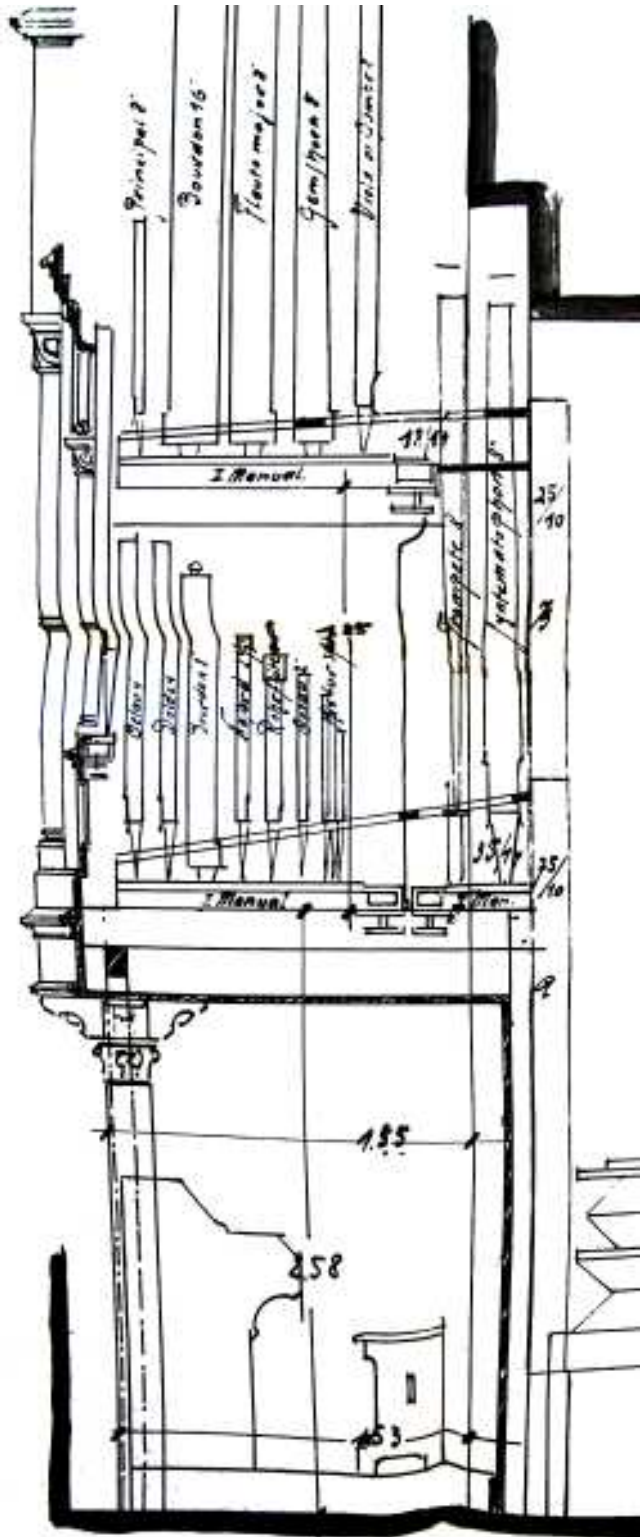
Contrabass 16
Subbass 16
Posaune 16

I. Manual [Hw] (à dr.)

Octav 4
Dolce 4
Bourdon 8
Nasard 2²/₃
Rohrflöte 4
Octav 2
Fourniture 3 f. (5 f. avec la tr. des 2²/₃' et 2')

— **Derrière planche d'accord, sur les 3/4 de la largeur, sommier "B" du Hw, "Trompentelade" (± 4m x 0,50) :**

Trompette 8
Synthematophon 8 (2 bouches)



— 2^{ème} étage, 1m25 plus haut que "A", côté dr.,
sommier "C" du Hw (actuellement à la place anc. de la
console, servant de Positif) :

Principal 8
Bourdon 16
Flauto major 8
Gemshorn 8
Viola di Gamba 8

— Juste derrière le Synthematophon, les jalousies
d'expression de la boîte située en majeure partie sous
la tour, 2 sommiers l'un derrière l'autre séparés pas une
planche d'accord, situés ± 30 cm plus bas que les "A" & "B"
du Hw :

II. Manual (Schwellwerk)

Voix céleste 8
Aeoline 8
Dulciana 8
Quintatön 8
Traversflöte 4
Piccolo 2
Clarinette 8
===== [planche d'accord]
Fugara 4
Principal 8
Concertflöte 8
Bourdon doux 16

=====

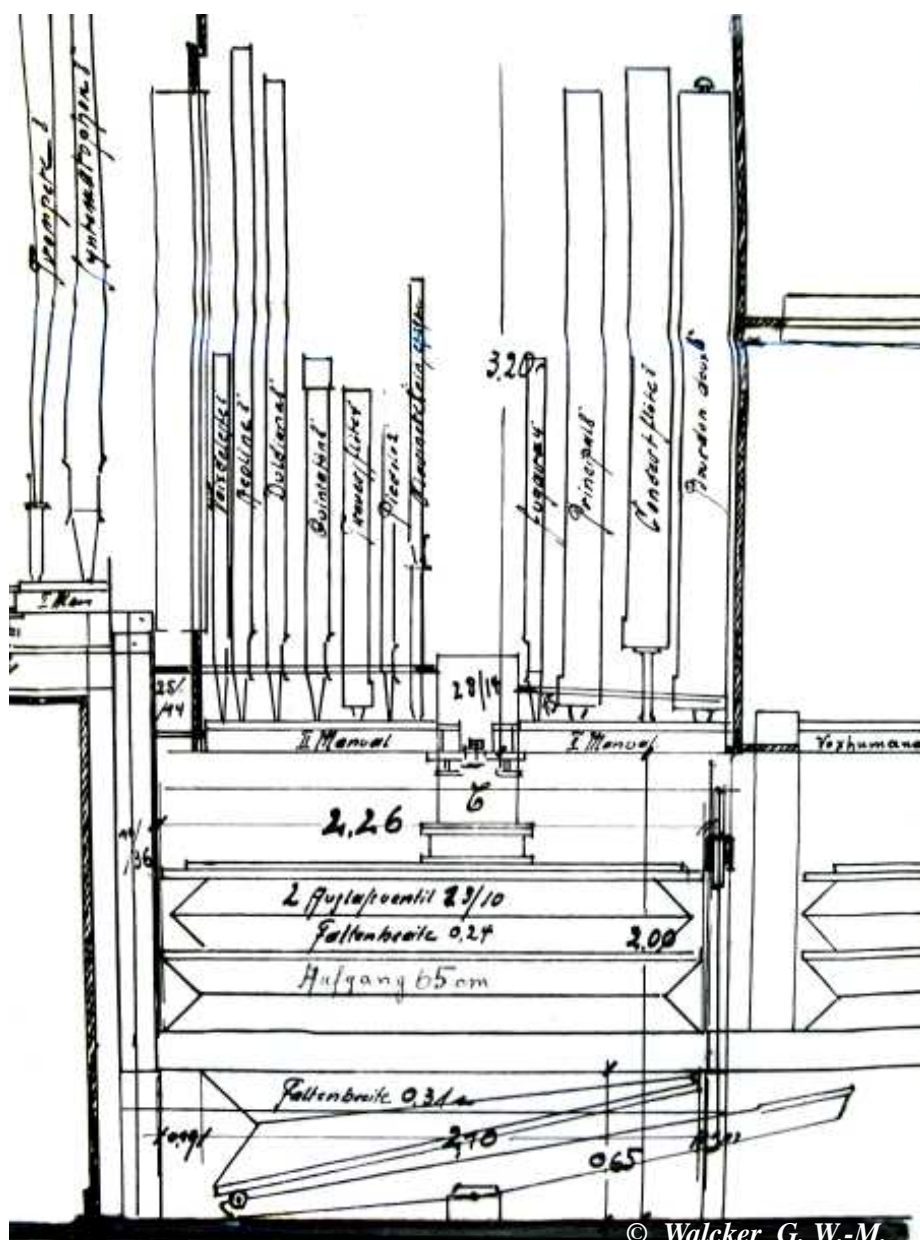
— derrière, dans une seconde boîte expressive, de
± 230 x 65 cm avec jalousies sur le toit, un petit sommier
orienté perpendiculairement au Récit :

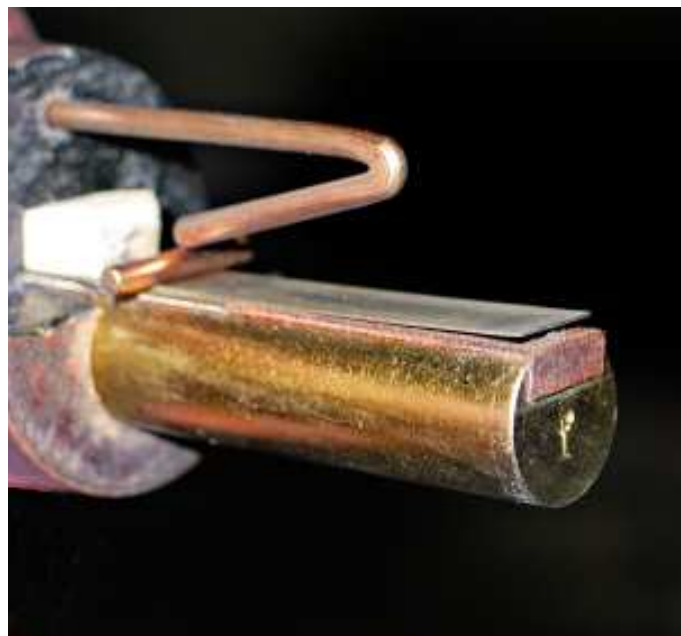
Voix humaine 8
Bourdon 8

Soufflerie

Elle se compose de 2 grands réservoirs à double plis
compensés jumelés sur trois
pompes cunéiformes, plus un
petit réservoir sous le sommier
de Voix-humaine.

Via une poulie réductrice équipée
aussi d'une manivelle manuelle,
un moteur électrique entraîne à
l'aide de courroies l'arbre relié
aux pompes par des bielles.





Salzannes, égl. Sainte-Julienne, Détails de la tuyauterie :

- les aigus du sommier "A" du Hw, voir aussi p. 85,
- détail du Quintatön et ses bouchons,
- rigole peaussée de Posaune 16 (Bombarde),
- noyau & rigole de Posaune 16,
- Synthematophon à 2 bouches.

PHOTOS L.D.V. IV-2006